

envoyés à l'Exposition Internationale de Paris, en 1878, et ces spécimens attirèrent vivement l'attention des hommes compétents. Dans les années qui suivirent, quelques tentatives d'extraction furent faites, mais sans amener encore une exploitation bien considérable. Le rapport du commerce et de la navigation pour l'année 1876-77, ne fait mention d'aucune exportation de phosphate, tandis que celui de 1878-79 mentionne une exportation de 11,927 tonnes ayant une valeur de \$216,295, soit un peu plus de \$18 la tonne. Sur cette quantité, 9,385 tonnes ont été expédiées en Angleterre, 2,018 aux Etats-Unis, 188 en France et 336 en Allemagne.

Le rétablissement de relations suivies avec la France était destiné à donner une grande impulsion à cette branche de l'industrie minière canadienne, et cette reprise a été inaugurée par trois événements d'une haute importance : la négociation de l'emprunt provincial de quatre millions sur la place de Paris, la création du Crédit-Foncier Franco-Canadien et la constitution de l'Union Sucrière Franco-Canadienne, événements qui se sont produits coup sur coup en 1880.

En 1880, M. H. Legru arriva au Canada, et après une étude approfondie de la situation du pays, il parvint à organiser l'Union Sucrière. Mais ce premier résultat obtenu, il tourna ses vues de côté des mines de phosphate. Avec l'esprit de clairvoyance qui le distingue, l'intimité entre la question des phosphates et celle du sucre de betteraves et de l'agriculture en général, ne pouvait lui échapper, et l'existence des gisements inépuisables de phosphate de chaux dans un pays où il voulait établir l'industrie sucrière, a dû le frapper d'abord et lui paraître d'une importance capitale. Pas de bonnes betteraves, pas de bonne culture sans phosphate de chaux. Les terres du Canada sont plus ou moins épuisées : rendons-leur la vigueur première, conservons-la à celles qui ne l'ont pas perdue, avec les engrais phosphatés, et donnons la vie et le mouvement aux campagnes par l'industrie sucrière. Nous avons sous nos pieds du phosphate plus qu'il ne nous en faudra jamais ; profitons de cette circonstance heureuse, et l'industrie agricole sera bientôt des merveilles.

Tel est le raisonnement qu'a fait M. Legru, lorsqu'il eut considéré attentivement les ressources que présente le Canada, relativement au but qu'il s'était proposé.

Aussi son prochain retour au Canada sera-t-il signalé par l'annonce d'une heureuse nouvelle : celle de la formation d'une puissante compagnie française pour l'exploitation des phosphates. Cette nouvelle

et celle de la création du Crédit Mobilier Franco-Canadien ne pourront manquer d'être bien accueillies ici.

Mais déjà une autre compagnie française pour le même objet, vient de se constituer au capital de 1,500,000 francs sous la raison sociale de : SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PHOSPHATES EN CANADA, et est entrée en pleine opération dès les derniers jours de septembre. Les travaux sont placés sous l'habile direction de M. Maurice Jeautet, ingénieur des mines, ancien élève de l'École Nationale des mines, à Paris. et M. Labouylie est nommé inspecteur à Buckingham.

Nous félicitons M. C. O. Perrault, vice-consul de France, d'avoir été choisi par la Compagnie, pour remplir la haute charge d'agent supérieur au Canada, et d'avoir été mis à la tête du bureau des affaires à Montréal.

Le siège de la société est à Bordeaux, mais, comme nous venons de le dire, le bureau des affaires est à Montréal sous la direction de M. Perrault.

La Compagnie possède actuellement cinq mille acres de terres dans les cantons de Buckingham et de Templeton, dans la région la plus riche en phosphate. D'ailleurs, cette région s'étend sur une grande partie du bassin de la Rivière-au-Lièvre, où les gisements se continuent et où l'on se propose de faire de nouvelles acquisitions. Déjà 150 hommes sont engagés pour les travaux et l'on se propose d'en employer au moins 300 pendant tout l'hiver. Pour faciliter les transports et les rendre économiques, des tramways de sept à huit milles seront construits et conduiront le phosphate des différents centres d'extraction jusqu'au chemin de fer. Jusqu'à l'année prochaine, la Compagnie se bornera à faire extraire le minerai, mais alors, elle se propose d'établir une manufacture d'engrais dans laquelle elle transformera le phosphate de chaux en superphosphate propre à être livré à l'agriculture.

Ainsi, voilà l'industrie minière des phosphates établie définitivement et solidement en Canada. Une Compagnie puissante a commencé ses opérations ; une autre non moins importante les commencera bientôt, et toutes deux sont constituées par des capitalistes français et exclusivement avec des capitaux français qui viennent concourir à augmenter la richesse du pays : l'année 1881 ne pouvait plus dignement succéder à l'année 1880. Le Gouvernement actuel est bien heureux de recueillir ainsi le fruit des efforts multipliés faits par les différentes administrations qui se sont succédés depuis dix ans.

Nous allons, pour terminer, ajouter quelques mots